

Le site de Cozza Torta

➤ Présentation générale

Il s'agit d'un grand habitat de plein-air situé dans l'arrière-pays de Porto-Vecchio, à 2,5 km de la côte. Il se place sur un replat suspendu de 70-80 m d'altitude dans une vaste zone déprimée, où les sommets dépassent rarement 100 m. L'emprise des zones habitées est estimée à près de 3 ha, ce qui en fait le plus grand habitat connu pour cette période dans la région.

Le site est connu depuis la fin des années 70. Il a fait l'objet de plusieurs sondages et ramassages de surface dans les années 80-90.

La revue des séries anciennes a amené à réévaluer l'intérêt du site pour la connaissance du Premier âge du Fer indigène. L'occupation protohistorique y est en effet particulièrement bien datée par la connexion des assemblages indigènes avec des vestiges d'importation (deuxième moitié du VIe s. avant J.-C.).

Ces constatations ont motivé la reprise des fouilles, initiée depuis 2008. Celles-ci découlent d'une problématique structurée autour d'aspects tels que l'organisation et la structuration de l'habitat indigène, la redéfinition d'un faciès céramique longtemps mal interprété et la place de la Corse dans les trafics méditerranéens.

➤ Les principaux résultats des fouilles 2008-2012

Les recherches ont repris sur le locus Cozza Torta 1, vaste terrasse de 1400 m² située sur le rebord sud du plateau et limitée au nord par un glacis rocheux, où la campagne d'évaluation de 2008 a permis de circonscrire le périmètre de conservation optimale du site : celui-ci se situe aux alentours du massif rocheux nord (les sondages ayant démontré la spoliation totale des sols archéologiques sur la terrasse même).

Les fouilles sont implantées sur deux secteurs distants d'une vingtaine de mètres. Les sondages y ont montré que l'occupation du site est effective depuis le Néolithique moyen. Le secteur 7, où le décapage a atteint 58,50 m² en 2012, a livré pour la période protohistorique les restes d'un ensemble structuré par différents aménagements – foyers, creusements, trous de poteau – qui comporte au moins deux états. Le niveau le plus récent est un sol assez bien conservé, en terre battue, qui a livré une série de dix fosses de formes et de tailles variées, dont six sont réparties en arc de cercle autour d'un bloc à surface tabulaire encore planté. Deux de ces fosses ont subi une ustion prolongée. La configuration de l'architecture n'est que partiellement perçue ; elle s'appuyait selon toute vraisemblance sur les blocs affleurants ; les élévations étaient en matériaux périssables comme en témoignent les huit trous de poteaux recensés, les dalles oblongues affaissées et un dépôt de sédiment gris hétérogène contigu à l'une d'entre elles et qui est interprété comme l'effondrement d'une paroi en terre crue. L'interprétation actuelle fait de ce secteur une zone d'activité domestique et/ou artisanale ; divers témoins d'un travail du métal y ont été enregistrés.

Le deuxième niveau d'occupation, mieux conservé, reste lui aussi d'interprétation malaisée en l'absence de plan cohérent et d'une fenêtre d'exploration plus limitée. Tout comme le niveau précédent, il s'agit d'un sol aménagé en terre battue. Les structures les plus caractéristiques sont deux plaques foyères de forme subcirculaire, avec pour l'une, une sole d'argile cuite servant de soubassement à un radier de tessons, et pour l'autre, le

montage inverse. Un ou deux murets de protection circonscrivaient l'aire occupée par le dernier foyer. Des calages matérialisant des trous de poteau indiquent également des élévations en matériaux périssables. Une grande fosse comblée de blocs décimétriques a été repérée.

Le second secteur, ou secteur 8, exploré sur 46 m², se structure autour d'une habitation désignée ST1. Celle-ci peut être définie comme un agencement quadrilatère de dalles et de blocs massifs, en élévation aérienne, composé de trois files organisées perpendiculairement l'une à l'autre, et formant un enclos sur trois côtés. Ce type de structure caractérise désormais une forme d'habitat typique de la Protohistoire du sud de la Corse. La couronne emploie des blocs disposés en bout-à-bout avec une face plane en parement interne. Le grand axe de la construction est orienté Est-Ouest, le petit côté ouest restant ouvert. Ce côté est naturellement interprété comme l'entrée de la maison. Les dimensions maximales prises dans les deux axes sont de 6,20 x 2,60 m ; la file sud amorce un coude vers le nord à son extrémité ouest, réduisant la largeur de la zone de l'entrée. La superficie interne est donc d'environ 14 m².

L'habitation a fait l'objet d'une occupation continue signalée par trois états successifs représentés par des sols en terre battue. Ceux-ci ont fait l'objet d'un entretien régulier comme l'indiquent leur faible épaisseur, la mauvaise conservation des aménagements et la faible quantité de matériel contenue dans ces niveaux. Quatre blocs-sièges, disposés deux à deux, s'alignent le long des murs des grands côtés. Les vestiges d'un foyer en argile cuite détruit ont été identifiés. Les élévations sont connues par deux séries de faits :

- l'existence de trous de poteaux à tous les niveaux d'occupation de la construction, d'un diamètre variant de 15 à 35 cm de diamètre et localisés pour la plupart soit dans l'axe médian soit le long des parois ;
- la présence de bourrelets de terre effondrée repérés le long des murs nord et sud ainsi qu'à l'extérieur, dans le prolongement de l'entrée.

Ces aménagements sont en relation avec une toiture à double pente associée à des murs porteurs latéraux placés contre la couronne de blocs du parement. La zone extérieure contiguë à l'habitation a livré à la fois des creusements en rapport avec les murs latéraux (trous de poteau) et trois fosses dont une grande fosse-foyer au fond intensément brûlé, située dans le prolongement de l'entrée.

Le mobilier céramique est abondant (près de 12 000 tessons) et constitué d'une céramique non tournée à pâte de couleur brune à rouge, à cuisson majoritairement oxydante. Les traitements de surface sont succincts. L'éventail des formes est dominé par les vases fermés et les profils en « S », pour la plupart de module petit et moyen. Des éléments d'importation sont également répertoriés en quantités modestes dans l'ensemble des zones ; leur grande homogénéité permet de situer l'occupation au VIe s. av. J.-C. Cette chronologie est conforme aux deux datations 14C sur charbon obtenues ultérieurement dans ces niveaux : 2480 ± 30 BP, soit (770, 415) av. J.-C pour l'une, 2475 ± 35 BP, soit (770, 410) av. J.-C. pour la seconde.

Le métal est présent en faibles quantités sous deux formes d'artefacts : déchets ou rebuts de métallurgie, et objets finis. Ces derniers ressortent à des types de parures – anneaux, crotales, tubes spiralés en alliage cuivreux – parfaitement identifiés comme productions locales. Le fer est présent sous forme de déchets et de clous. Une balle de fronde en plomb, enfin, est un élément original dans ce contexte.

Les assemblages lithiques sont, comme souvent à l'âge du Fer, essentiellement constitués par les outils pondéreux (molettes, broyons, bouchardes, percuteurs, fragments de meules plates réemployés dans des calages). De rares hématites sont recensées. D'autres roches dures (type micaschiste) ont été utilisées, sans doute comme aiguiseurs.